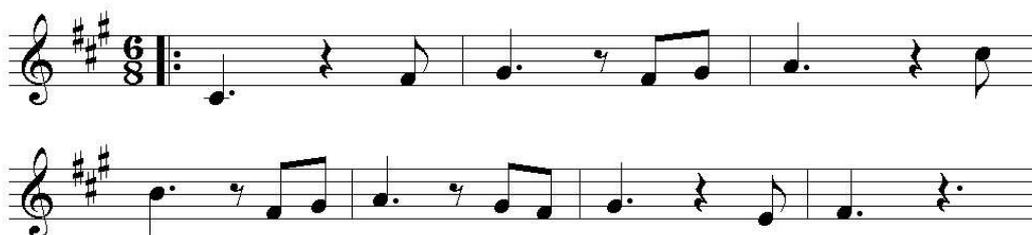


## « Le roi et l'oiseau » : les différents visages du thème principal

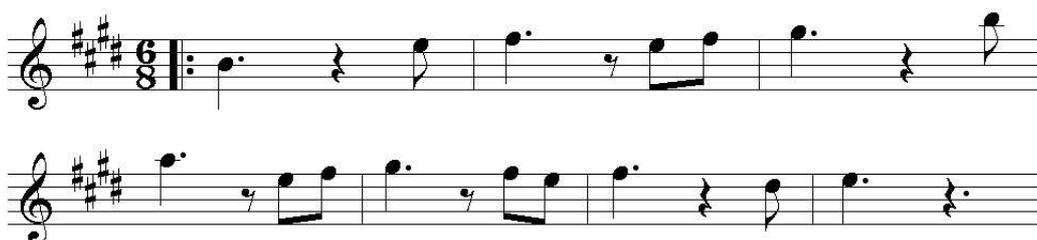
Ce thème nous est donné à entendre dès le générique. Il est à la fois simple et émouvant. Sa carrure ternaire incite à un léger balancement, à l'instar d'une berceuse. La tonalité mineure lui confère une certaine nostalgie. Le piano, qui assure la mélodie et la plus grande partie de l'accompagnement, est discrètement soutenu par les cordes.

Le début est facile à chanter, même par de jeunes élèves :



Ce thème va traverser tout le film, et apparaître sous différents visages :

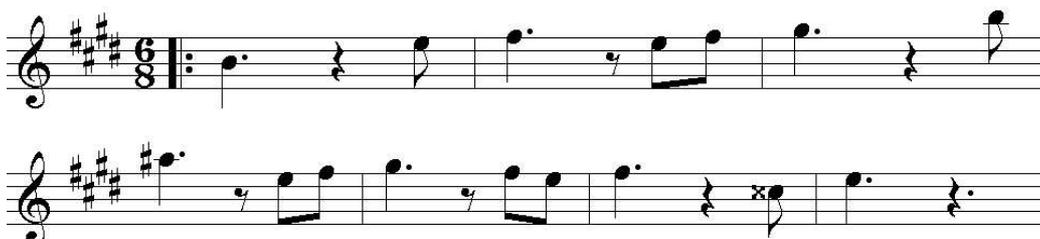
➤ On le retrouve à l'arrivée dans les appartements secrets du roi, sur un tempo très ralenti, dans une tonalité différente (mi majeur), avec une instrumentation différente : le célesta, au timbre cristallin, a remplacé le piano, et les cordes aiguës ne font plus entendre que de légers trémolos



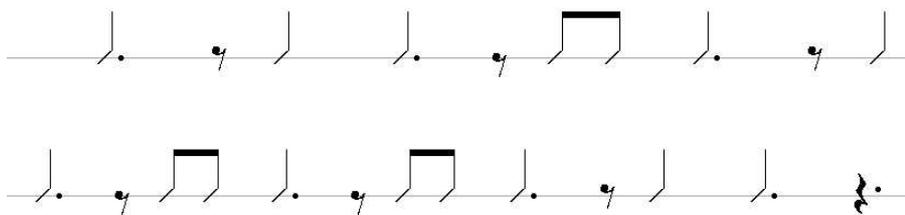
➤ Au moment où l'on découvre la bergère et le ramoneur, et pour accompagner leur tendre dialogue, il apparaît à nouveau. A nouveau transposé, en la mineur cette fois, le clavecin assurant l'accompagnement, tandis que la mélodie est jouée au violon, puis à la flûte. Le célesta et la harpe viennent progressivement enrichir l'accompagnement (parfois dissonant), pour finir dans un tutti lyrique.

Enfin, alors que les deux amoureux prennent la fuite, c'est le piano qui reprend seul, mais dans une nuance beaucoup plus forte, avec des croches martelées dans les basses pour accompagner la colère du petit ramoneur et le déclenchement de l'action.

Tout s'apaise enfin, et l'on retrouve le célesta, sur une longue tenue de l'ensemble des cordes. Kilar utilise à nouveau la tonalité de mi majeur, mais la mélodie est encore modifiée :



➤ A l'aube, alors que les amoureux découvrent le monde, le thème apparaît encore, légèrement modifié rythmiquement :



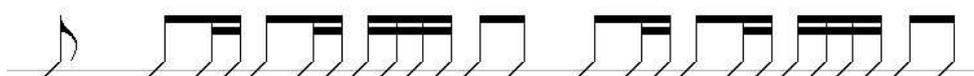
Il est interprété par la flûte, doucement soutenue par le piano et les cordes aiguës, en valeurs longues.

Une grande sérénité s'en dégage, que viendra brutalement rompre la scène du piège tendu au petit oiseau, accompagné d'accords martelés au piano, sur un rythme imprévisible.

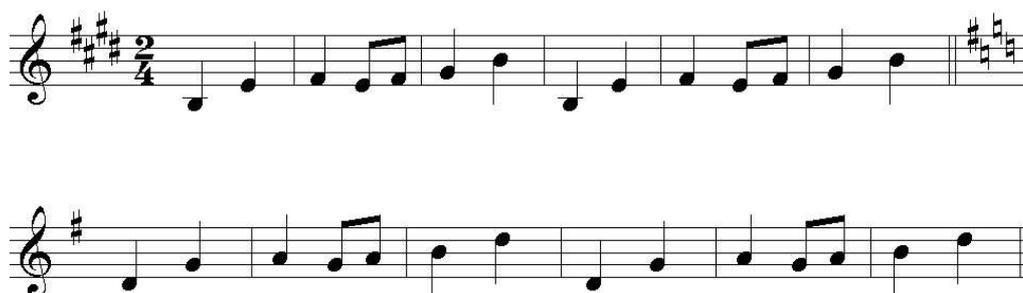
➤ On retrouve à nouveau le thème, dans « L'escalier aux cent mille marches », scène de poursuite dans laquelle les amoureux traqués dévalent vers la ville basse, une meute de sbires à leurs trousses. Un appel repris successivement aux cors, aux trompettes, puis aux trombones et au piccolo lance les hostilités : sur un tempo rapide, un roulement de timbales ininterrompu accompagne la mélodie (binaire, cette fois-ci)



d'abord aux trompettes, puis aux violons, enfin aux flûtes. Il s'agit d'un véritable galop que marquent alternativement les timbales et les cuivres en courant sur le rythme :



➤ Le thème est encore cité dans le carillon qui annonce le mariage royal :



➤ Enfin, on le retrouvera pour l'épilogue dans lequel le robot délivre l'oisillon encore prisonnier. Rythmiquement, il est traité comme dans la scène de l'aube (cf. plus haut), mais seules les cordes sont à l'œuvre. Enfin, il sert à nouveau de support sonore au générique de fin, dans sa forme initiale.